

BUREAUX :

LYON, place de la Préfecture, 5.
PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, 18 ;
à la Librairie-Correspondance de P. JUSTIN et Cie, place de la Bourse, 5 ;
PIGURE DE LA BOULLOI, rue St-Honoré, 279.
MARSEILLE, à l'Indicateur, rue Beauvean, 5.
ST-ETIENNE, JOHANNET, Libraire, place Royale.



ABONNEMENT :

Pour 3 mois. 2 fr. 50
6 mois. 4
Et pour l'année. 7
Hors la ville, 50 centimes de plus par trimestre.

PRIX DES ANNONCES, 25 c. LA LIGNE,
POUR LA PUBLICITE DE LA SEMAINE.
Un Bureau spécial est chargé des Renseignements, Correspondances, Recouvrements, Transactions et Négociations.

(On ne reçoit que les lettres affranchies.)

LE GRATIS LYONNAIS,



Journal universel d'Annonces.

INDUSTRIE, ARTS, SCIENCES, THÉÂTRES ET VARIÉTÉS.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa *publicité* est la plus étendue ; *distribué gratuitement* aux Etablissements publics de Lyon, il y reste en lecture toute la semaine. Les Annonces sont reproduites en Affiches qui sont placardées dans les lieux les plus apparents de cette ville. Il est également *envoyé* dans les Villes des départemens voisins, et dans toutes les principales de France, ainsi qu'aux personnes qui prennent l'engagement de faire insérer pour 25 f. d'annonces par an.

Avis.

L'on se charge au Bureau du Journal le GRATIS des abonnemens au journal de Paris, sans frais ni augmentation de prix.
L'Administration fait également venir tous les ouvrages de librairie au même prix qu'ils sont vendus par les éditeurs.

VENTES D'IMMEUBLES.

**A VENDRE
PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.
TROIS MOULINS.**

Avec maison de maître, Habitation pour le fermier, cour, jardin, hangar, grange, écurie, buanderie, puits, terre labourable, le tout contigu, situé à Bourgoin, quartier St-Michel, et en partie sur la commune de Jallieu ;
Dépendant de la succession de sieur Pierre Deshayes, de son vivant marchand farinier à Bourgoin, et indivis avec sieur Jean-Baptiste Deshayes fils, ancien greffier, domicilié en la même ville.
Ces artifice, dans le meilleur état, mis par les eaux de la Bourbre, avec une chute considérable, sont placés à l'entrée de la ville dans la position la plus favorable pour l'achat et le commerce des blés. La maison de maître, vaste et commode, d'un côté donne sur la rue d'Italie, et de l'autre joint immédiatement la rivière et les Moulins.
Ils pourraient être avantageusement convertis en toute autre espèce d'usine ou de fabrique.
La vente s'en poursuit par licitation devant le tribunal de Bourgoin. L'adjudication définitive aura lieu devant M. Tranchand, juge-commissaire, à l'audience du deux décembre, 1836.
S'adresser, pour les renseignements, à M^e Berthon, avoué à Bourgoin, poursuivant la licitation et à M^e Astier, avocat, domicilié à Ruy, près Bourgoin. (1480)

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE.

Cette propriété est située à l'entrée de la ville de Bourgoin, sur la grande route de Bourgoin à la Tour-du-Pin. Elle est d'un seul tènement, environnée de mûriers, peupliers et chênes, et contient environ 24 hectares, composés ainsi qu'il suit :
Prairie d'environ 15 hectares, parfaitement arrosée, ayant plusieurs entrées et sorties sur la grande route, et d'une facile division ;
Terre labourable d'environ 8 hectares, joignant également la grande route, aussi d'une facile division ;
Le tout est en première qualité de terrain, et en parfait état de culture. La terre est semée moitié en luzerne, et l'autre moitié en froment.
Fabrique de tuiles et briques, avec ses hangar, four, maison pour le tuilier, écurie, pompe et tous les objets nécessaires à la fabrication ;
Un grand bâtiment neuf, pour fabrique de sucre et raffinerie, propre à toute autre destination. Ce bâtiment, construit en pierres, a 120 pieds de long sur 32 pieds de large ; grandes caves voûtées en pierres dans toute la longueur, rez-de-chaussée, deux étages et greniers ; le tout carrelé et plafonné ;
Un bas côté au nord du dit bâtiment, de 140 pieds de long sur 22 de large, avec caves voûtées en pierres dans toute la longueur ;

Ces deux bâtimens peuvent se diviser à volonté, n'ayant aucune muraille de séparation.

Au levant d'iceux, un grand hangar, où se trouvent un manège ainsi qu'une grande roue hydraulique mue par les eaux de la rivière de Bouibre ;

Un autre grand bâtiment, à deux étages, de 56 pieds de long sur 38 de large, séparé du bâtiment de la fabrique par le hangar ci-dessus ;

Un autre bâtiment pour la fabrication du noir-d'os, ainsi que son four ;

Un bâtiment où se trouve une forge avec tous les outils nécessaires ;

Une grange et fénil pour 16 à 18 chevaux, et une autre grange plus grande ;

Une grande cheminée à colonne de 100 pieds d'élévation pour les machines à vapeur ;

Enfin un matériel considérable pour une fabrication de sucre, comme générateur de vapeur, grandes presses hydrauliques, chaudières, etc.

Tous les bâtimens, cour et jardin, formant un enclos d'environ 75 ares, sont environnés d'une muraille. Cet enclos est attenant à la grande route.

Ces immeubles seront vendus volontairement, en totalité ou par parties, jusqu'au 9 décembre 1836, jour où ils doivent être mis aux enchères publiques pour l'adjudication définitive, à l'audience et devant le Tribunal civil de Bourgoin, au palais de justice audit lieu sur les 9 heures du matin.

S'adresser, pour les renseignements et pour la vente, à MM. Martin, Chenavaz, Cailleteau et Pillion, notaires à Bourgoin. — S'adresser aussi à M. Berthon, avoué en la même ville.

Une grande maison bourgeoise, située à Sainte Foy-Lyon, place des quatre Vierges ; elle est composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, et six au premier, plafonnées et agencées, deux caves et un grenier, une belle terrasse avec salle d'ombrage, et un jardin de deux bicherées, clos de murs, puits à eau claire et autres agrémens.

Plus, maison de grangeage avec cuvier et pressoir, hangar, fénil, cour, trois caves et six bicherées de terrain prêt à être ensemencé et complanté en partie de vignes et d'arbres fruitiers, le tout audessous de la terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vue et des plus étendues.

Prix : avec facilité, 29 mille fr.

S'adresser à M. Sambet, propriétaire à Sainte Foy-Lyon, Grand-Rue. (1482)

Maison de 100 mille francs, dans un bon quartier, et toute bien agencée, d'un revenu assuré de 5 p. 100.

A un quart de lieue de Lyon, vaste bâtiment propre à un pensionnat ou à un atelier. — Diverses propriétés rurales, rapprochées de Lyon, de 4, 7, 8 mille fr. — Autres de 25, 30, 35 mille fr. — Autre de 260 mille francs.

Plusieurs sommes de 8, 10, 15, 20 et 25 mille francs à placer à dette à jour. — On demande plusieurs maisons à acheter en viager. — Diverses sommes d'argent à emprunter aussi en viager.

30 mille francs à compter à présent, pour en recevoir 40 mille au décès d'un vieillard de 82 ans.

S'adresser à M. Beace, ancien notaire courtier en propriétés, rue de la Préfecture, n. 1, au 1^{er} escalier à gauche. (1504)

Offices et Charges

A VENDRE OU A CÉDER.

A céder. — Etude de NOTAIRE dans un chef-lieu d'arrondissement des Ardennes. — Etude de NOTAIRE

dans l'arrondissement de Tours. — Etude de NOTAIRE dans un chef-lieu de canton (Allier). — Etude de NOTAIRE dans le Gatinais, près d'Orléans, produit : 5,000 fr. Prix : 40,000 fr. — Etude de NOTAIRE dans un chef-lieu de l'arrondissement de Trévoux (Ain). — Etude de NOTAIRE à la résidence de Villersexel (Haute-Saône).
A vendre. Plusieurs OFFICES d'Huissier, GREFFE de Justice de Paix, et BUREAU de Commissaire-Priseur.
S'adresser au bureau de la Revue Statistique, rue Vivienne, n. 23, à Paris, et au bureau du Journal le Gratis, place de la Préfecture, n. 5, à Lyon. (Affranchir). (1530)

L'on désire acheter une Etude de notaire, à Lyon, ou dans les environs ; l'on accepterait même dans l'un des départemens circonvoisins, pourvu qu'elle soit dans un poste avantageux de chef-lieu de canton ou d'arrondissement.
S'adresser au bureau du Gratis. (1237)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

Pour cause de maladie. — Un très-bon fonds de Café-Cabaret, situé avantageusement près la barrière, et dans l'un des faubourgs de la ville.
S'adresser au bureau du Gratis. (1470)

Un Etablissement de Bains en pleine activité, et situé avantageusement dans le quartier le plus populeux de la ville.
S'adresser, pour les renseignements, Me. Fournel, notaire, place des Carnies, ou au bureau de Gratis. (1361)

A VENDRE, PENSION BOURGEOISE.

Cet établissement existe depuis 16 ans, est tenu par les mêmes personnes qui le vendent pour se retirer à la campagne. Il est situé dans une belle maison, au centre du haut commerce, à côté de la place des Terreaux et du Grand-Théâtre ; il y a plusieurs appartemens et chambres, bien décorés et meublés dans le nouveau goût ; le nombre des pensionnaires est au moins de 36 à 40, et souvent il dépasse ; le prix de la pension étant assez élevé est causé qu'il n'est admis que des personnes riches et bien élevées.
S'adresser au bureau du Gratis, pour de plus amples renseignements. (1424)

Pour cause de départ. — Un Fonds de Restaurant, tout monté à neuf, placé avantageusement et jouissant d'une clientèle assurée. L'on traite avec toutes les facilités désirables.
S'adresser au bureau du Gratis. (1401)

Pour cause de maladie. — Très-bon Fonds de Café, dont la clientèle est assurée, situé sur une place des plus fréquentées de la ville. On donnera toutes facilités pour le paiement contre sûreté.
S'adresser au bureau du Gratis. (1448)

Pour cause de départ. — Un Fond d'Epiceries et de Café, tous deux bien achalandés.
S'adresser à M. Chevalier, rue Pas-Etroit, n. 11. (1455)

Pour cessation de commerce. — Un ancien Fonds de restaurant, situé avantageusement dans le quartier des

Terreaux; il jouit d'une bonne clientèle, et l'on dispose de plusieurs chambres garnies.

S'adresser pour les renseignements au bureau du Journal le Gravis. (1490)

CABINET LITTÉRAIRE

A VENDRE,

POUR CAUSE DE DÉPART.

S'adresser au bureau du Gravis. (1488)

Une très-bonne et ancienne pharmacie, d'un rapport avantageux et sûr. Elle est située à Nîmes.

S'adresser pour les renseignements, à M. Bruny aîné et Cie, rue de l'Enfant qui pisse, à Lyon. (1501)

De suite pour cause de départ. — Un Fonds de mercerie, situé avantageusement dans le quartier des Cordeliers.

S'adresser pour les renseignements, au bureau du Gravis. (1507)

Pour cause de départ. — Un joli petit Café-Cabaret, quartier des Terreaux près la place de la Miséricorde. L'on céderait, si cela convient mieux la location et les agencements; la position avantageuse de l'établissement, peut convenir à une boulangerie, ou autre genre de commerce.

S'adresser sur les lieux ou au bureau du Gravis. (1517)

Ou à Louer de suite. — Un Hôtel garni, situé sur une place des plus commerçantes de la ville. Il est réparé et meublé à neuf, l'on accordera toute facilité pour le paiement.

S'adresser aux bains des Célestins. (1516)

De suite. Un joli Fonds de Cabaret, bien achalandé, un très-bon porte-pot, et un billard.

— Une Boutique de Menuisier bien établie, et joignant le fonds; le tout d'une même location bon marché, à céder avec facilité.

S'adresser au bureau du Gravis. (1525)

Un très-bon Fonds de Café et Restaurant, situé aux barrières de Serin.

S'adresser à Vidier frères qui accorderont toutes facilités pour le paiement. (1526)

De suite. Un Fonds d'Épicerie et d'Herborie, situé dans un quartier des plus fréquentés.

S'adresser chez M. Milleret, rue Henry, n. 6, au 3^{me}, sur la derrière. (1527)

Fonds d'Épicerie situé dans un bon quartier, bien achalandé, à vendre à des conditions bien avantageuses.

S'adresser au bureau du Journal. (1536)

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.

Fabrique composée de 2 métiers Mul-Jenny, de 120 à 140 broches; une Mécanique à dévider et à dérançonner, le tout mu par un manège, propice pour mouliner coton, laine, fil, etc. Si l'acquéreur veut, on lui cédera la location qui est à bon marché; on donnera des facilités pour le paiement moyennant bonne garantie.

S'adresser rue de la Gerbe, n. 7, au 2^{me}.

Manteaux de Dames.

Bel assortiment (aux deux Jumeaux), Galerie de Lague, n. 50. (1454)

PEPINIÈRE DES MOULINS A VAPEUR

DE PERRACHE.

Grande quantité de Peupliers d'Italie, de Suisse, Blanc d'Hollande, Ormeaux, Sycomore, arbres à fruits greffés en belles qualités, Arbustes de différentes espèces.

S'adresser aux Moulins à vapeur de Perrache. (1456)

De suite. — Tous les objets contenant le matériel de l'établissement public des grandes montagnes St.-Clair, consistant en charpente, montagne russe, chars, mécanique, manèges, bancs, chaises et tables.

S'adresser, sur les lieux, cours d'Herbouville, n. 23; ou à Lyon, rue Rozier, n. 4, au rez-de-chaussée. (1479)

Etirage breveté,

Pour Soies teintes.

Cette Machine, fonctionnant sans aucune secousse et avec la plus grande précision, peut avec facilité, allonger les flottes des trames et organzins jusqu'à 6 p. 100, sans altérer en aucune manière leurs qualités.

Elle devient nécessaire à tout fabricant qui tient à donner du brillant à son étoffe, comme également elle y introduit une très-grande économie.

Pour la voir comme pour en faire l'essai, s'adresser chez MM. P. Rozet et Cie, place du Concert n. 6 au 1^{er}, tous les jours de 11 heures du matin à 2 heures du soir. (1478)

Une Machine à vapeur, à haute pression avec ou sans expansion de vapeur, travaillant sous une tension de

trois atmosphères au-dessus de la pression de l'atmosphère extérieure.

Cette machine appartenait à l'ancien bateau à vapeur (sur le Rhône), le Dauphin; elle est de la force de 25 à 30 chevaux, possède ses chaudières, et peut être appliquée à une extraction de houille, aussi bien qu'à tout autre genre d'ouvrage.

Pour la voir et traiter du prix, s'adresser à MM. Leblond et compagnie, fondeurs, rue d'Enghein, aux Brotteaux.

— Plusieurs arbres de couches en fer rond, de 4 à 6 pouces de diamètre. (1500)

100 platanes de 5 à 6 pouces de diamètre.

A louer. 4 belles hollandaises pour soirée.

S'adresser à la Rotonde de Perrache. (1514)

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Combustible.

Le sieur P. RACINE, marchand de charbon, rue Royale, n. 31, faubourg de Vaise, a l'honneur de prévenir le public qu'il fait établir des briquettes économiques, fabriquées avec les premières qualités de charbon de Rive-de-Gier.

Ce Combustible donne beaucoup de chaleur, et présente par sa longue durée au feu, une très-grande économie. Entr'autres avantages il offre ceux, de n'exhaler aucune odeur, de fumer beaucoup moins que le charbon, et d'être infiniment plus propre dans les appartements.

Pour la commodité des personnes qui ne voudraient pas prendre la peine d'aller à la fabrique, des dépôts sont établis chez MM :

TEISSONNIER, marchand de vin, rue du Bœuf n. 10.

MONTANET, perruquier, quai d'Orléans, n. 17.

SORLIN, fabricant d'ustensiles de ménage, rue Coustou, n. 8, en haut de la Glacière. (1498)

ENCRE PERRY LIQUIDE.

ENCRE PERRY-CONCENTRÉE.

PLUMES PERRY.

Les personnes qui savent depuis long-temps apprécier les excellentes qualités des PLUMES MÉTALLIQUES fabriquées par la maison Perry, rue Richelieu, n. 92, à Paris, liront avec plaisir la liste des espèces nouvelles mises en vente par cette maison :

Plumes à ressort plat régulateur, à porte-plume élastique.

à ressort régulateur, à ressort de gomme élastique.

à réservoir élastique.

En joignant à ces espèces les Plumes doublement brevetées et celles de bureau, on trouvera, pour tous les genres d'écritures, toutes les ressources désirables de finesse, d'élasticité et de durée.

Les Plumes Perry, quatre fois brevetées en France et en Angleterre, se trouvent à Lyon, chez les papetiers et libraires de cette ville.

Nota. Prendre bien garde aux contrefaçons. (1534)

Demandes et Offres.

On demande un bailleur de fonds, qui voudrait disposer d'une somme de 6 à 8 mille francs, en faveur d'une fabrique d'objets de consommation usuelle, et d'un rapport aussi avantageux que sûr.

L'on accordera une part dans les bénéfices du commerce outre l'intérêt de l'argent que le prêteur pourra surveiller comme caissier.

S'adresser pour les détails et autres renseignements, au bureau du Gravis. (1466)

L'on demande une dame d'un âge mur, et connaissant un peu le commerce, qui pourrait donner de bons renseignements sur sa moralité, et qui voudrait disposer de 3 à 6 mille francs, comme associée à la vente en gros d'un objet indispensable à la consommation, et qui présente des bénéfices certains.

S'adresser au bureau du Gravis. (1472)

Un jeune homme de 18 ans, arrivant de Paris, connaissant parfaitement l'état de guennier, porte-feuille, cartonnerie, et tout ce qui a rapport à cette profession.

Désire se placer chez un papetier, ou dans une fabrique où ses talents pourraient s'utiliser; étant dans sa famille qui habite notre ville, il peut donner de bons renseignements et les meilleures garanties sur sa moralité.

S'adresser au bureau du Gravis. (1489)

On demande un ou plusieurs jeunes gens, de 15 à 20 ans, sachant bien lire, et bien orthographier.

S'adresser au Cabinet littéraire du Port Saint-Clair. (1496)

ASSOCIATION.

On offre à une personne, pouvant disposer d'une somme de 8 à 10 mille francs, de l'associer dans un bon commerce de fabrique, et vente en gros, d'un article qui a des rapports à la bonneterie et à la ganterie. La maison établie depuis plusieurs années, obtient des avantages considérables.

Les voyages étant nécessaires dans les départements voisins, la personne pourra les faire si elle le désire.

S'adresser au bureau du Gravis. (1508)

A PLACER EN VIAGER.

Diverses sommes sur une seule tête de 60 ans; 5, 8 ou 15 mille francs, à 9 et 1/2 pour 100.

S'adresser au bureau du Gravis. (1509)

On demande de suite. — Un commis libraire actif et intelligent, et qui pourrait tenir au besoin un cabinet de lectures.

S'adresser au bureau du Gravis. (1515)

Un homme de 30 ans, connaissant à fond la partie des liqueurs, et qui a travaillé chez plusieurs confiseurs, comme premier ouvrier, demande à être employé pour l'une de ces deux parties.

S'adresser, pour prendre son adresse, au bureau du Gravis. (1513)

PLACEMENT EN VIAGER.

10, 15 ou 24 mille francs, sur une seule tête de 63 ans, à placer dans les départements qui sont du ressort de la Cour royale de Lyon.

S'adresser au bureau du Gravis. (1510)

On demande un Jeune homme pour apprenti en quincaillerie.

S'adresser à M. Ramus, rue Tupin, n. 1 au 3^{me}.

À la même adresse. Deux beaux Fusils de chasse doubles à piston. (1519)

On demande pour demoiselle de magasin une Jeune Personne de 20 à 24 ans qui sache bien écrire, et puisse donner de bons répons.

S'adresser à M. Lions, libraire, place Bellecour. (1520)

Une Dame bien élevée, ayant une bonne éducation, désirerait se placer dame de compagnie, même pour les voyages, ou femme de charge dans un grand établissement, directrice d'une maison en ville, ou dame de comptoir pour le commerce. L'on donnera de bons renseignements sur ses mœurs et sa moralité.

S'adresser au bureau du Gravis. (1531)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A LOUER DE SUITE,

faubourg St-Clair,

Une Construction très-propice, soit à un teinturier, imprimeur sur étoffe ou tout autre établissement industriel.

S'adresser au bureau du Gravis. (1391)

À la Mulatière. — Une Maison dans laquelle il y a un four, disposée pour un boulanger ou pâtissier.

S'adresser à la Mulatière, maison percée du chemin de fer; ou à Lyon, place de la Préfecture, n. 17, au 3^{me}, sur la derrière. (1433)

À la Saint Jean prochaine. Maison, cours d'Herbouville, composée de rez-de-chaussée et trois étages au dessus, caves et greniers, ayant vue sur le cours, et une semblable vue sur le jardin, avec une cour propre à un établissement où il serait nécessaire d'avoir de l'eau en abondance. S'adresser au bureau du Gravis. (1521)

De suite. Un Appartement complet, composé de cinq pièces décoré, agencé et boisé, au 2^{me} étage, place des Terreaux, n. 2, avec cave, grenier et dépendance, allée de traverse, Grande rue Ste-Catherine.

S'adresser au propriétaire du café du Commerce. (1529)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÈNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste,

rue du Palais-Grillet ou Puits-Petit, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALEs rentrées ou réper-

cutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mércuriels.

Prix : 5 francs le 1/4 de Pinte.

On fait des envois. (affranchir les lettres et joindre un mandat sur la poste.)

(1352)

MALADIES

Secrètes.

Par un TRAITEMENT VÉGÉTAL aussi facile à suivre que peu coûteux, les malades sont en très-peu de temps conduits à une guérison assurée.

Maisons de santé établies à la ville et à la campagne pour la guérison des susdites maladies.

S'adresser rue Port-Charlet, n. 26, au 1.er, près la halle au blé, à Lyon. (Les ouvriers sont traités gratis.)

(1429)

AVIS.

On trouve dans la pharmacie de M. MACORS, une eau contre les engelures, qui les fait disparaître en moins de 24 heures, lorsqu'elles ne sont point entamées. Il y a des flacons de 10 s., de 15 s. et de 20 s., avec le prospectus pour la manière de s'en servir.

(1231)

Pâte pectorale

DE RÉGLISSE A LA GOMME.

de GEORGÉ, pharmacien à Épinal.

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c. avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte guérit en peu

de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n. 30.

Sous-dépôts, chez MM.

Cruzevert, à la Glacière;
Gustin, rue du Plâtre;
Dubouché, rue Neuve;
Bresson, rue de Pozy;
Barcel, rue Belle-Cordière;

Lian, place des Capucins;
Caillou, aux Brotteaux;
Lafabre, à la Guillotière;
Joubert, à Vernaison;
Mossel, à Mâcon;
Terrat, à Châlons;
V. Beraud-Gaillard, drogiste, à
Charrue, à Dijon.

Et chez MM. les Pharmaciens

Michel, à Tarare;
Viguié, à Vienne;
Richard, à Grenoble;
Hallée, à Autun;

Mossel, à Mâcon;
Terrat, à Châlons;
V. Beraud-Gaillard, drogiste, à
Charrue, à Dijon.

Maladies de poitrine.

On recommande l'emploi du SIROP PECTORAL de Mou-de-Veau, inventé par M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n. 30, à Lyon, aux personnes atteintes de rhumes, catarrhes, coqueluche, et dans toutes les irritations de poitrine. Ce sirop calme promptement la toux, facilite l'expectoration et la respiration, on ne saurait trop le recommander pendant les saisons froides, humides et pluvieuses, et surtout engager le public à se défier de celui qui ne sortirait pas de la pharmacie de M. MACORS.

Il y a des flacons de 5 fr. 50 c. de 3 fr. et de 1 fr. 50 c.

Pharmacie Colbert.

L'Essence de salsepareille de la pharmacie COLBERT A PARIS, la seule véritable qui jouisse d'une juste célébrité, se trouve à Villefranche, chez M. VOITURET, pharmacien, au Croif.

C'est sans contredit le dépuratif végétal le plus efficace des maladies secrètes, des dartres, rhumatismes, gouttes, fleurs blanches, démangeaisons, taches et rougeurs à la peau.

5 FRANCS LE FLACON.

avec le Prospectus en quatre langues.

Au même dépôt, les pilules stomachiques, préparées par la pharmacie COLBERT, les seules vraiment autorisées contre la constipation des vents et la migraine, la bile et les glaires.

5 FRANCS LA BOÎTE, avec la Notice médicale.

(1478)

RHUMES, TOUX, ASTHMES, CATARRHES.

Les heureux résultats obtenus journellement par l'emploi du Sirop de Stœchas, dans les maladies de poitrine, telles que phthisies pulmonaires, coqueluches, oppressions, enrouements, aphonies de la voix, crachements de sang, etc., et les prescriptions nombreuses des médecins distingués le dispensent de tout éloge.

Il réussit également dans les affections nerveuses, les faiblesses d'estomac, la cardialgie. Il facilite la digestion et entretient la liberté du ventre.

Chaque flacon est accompagné d'un prospectus qui indique la manière d'en faire usage, et où sont consignés ses succès.

Prix : 4 fr. et 2 fr. chez Pénin, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet, n. 23, à Lyon.

On fait des envois. (Affranchir les lettres et y joindre un mandat sur la poste.)

(1353)

AVIS DIVERS.

HOTEL DE L'ISERE, rue de la Barre, n. 13.

On y sert des dîners à 1 fr. 50 c.; quatre plats, potage, dessert, demi-bouteille : à 2 fr.; cinq plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux. MM. les voyageurs y trouveront des appartements bien tenus.

(1335)

RESTAURANT, rue Mercière, n. 56.

Dîner à 1 fr. 25 c., potage, 3 plats, dessert, 1/2 bouteille, pour 1 fr. 50 la bouteille; à 2 fr., potage, 5 plats, dessert varié, bouteille d'excellent vin; on loue à la nuit et au mois, chambres et cabinets garnis très-indépendants.

(1198)

CAFÉ DE L'ATHÉNÉE,

Rue Lafont, près le quai du Rhône.

Déjeuner et souper bien variés, 2 plats, vin et dessert à 1 fr.

L'on peut disposer d'un grand salon en faveur d'une société.

(1316)

PICOD, RESTAURATEUR,

Rue Palais-Grillet, ou Puits-Pelu, n. 6, au premier.

TIENT PENSION

A 50 fr. par mois pour 2 Repas, et 35, pour un seul. Dîners à 1 franc 25 centimes : Potage, 4 plats, dessert 3, et demi-bouteille.

(L'on sert au choix et à prix fixe.)

(1464)

CINQ SOUS PAR LIGNE.

GRANDES AFFICHES DE FRANCE.

Journal quotidien d'annonces universelles pour Paris, les Départements et l'Etranger

RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, 1 (Place de la Bourse).

Prix pour la France : 40 fr. pour un an; 20 fr. pour six mois; 11 fr. pour trois mois.

Pour l'Etranger : Un an, 55 fr.; six mois, 28 fr.; trois mois, 14 fr.

Fondé par une Société en commandite par Actions, sous la direction de M. JULIEN GARDET, ancien négociant.

Fonds social : 250,000 fr., divisé en Actions de 250 fr. — Réserve à la Souche : 50,000 fr.

ON S'ABONNE A PARIS,

Aux bureaux des Affiches.

Dans les départements, chez tous les directeurs des postes, aux bureaux des Messageries, et chez les libraires. L'abonnement date du 1.er ou du 15 de chaque mois.

Lors de l'annonce de la Constitution de notre Société, nous indiquerons le nom du banquier chez lequel sont déposés les fonds.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA COMPAGNIE :

MM. PARQUIN, avocat à la cour royale;

CHEDEVILLE, avocat près le Tribunal de première instance;

SCHAYE, agréé au Tribunal de Commerce;

DESSAIGNE, notaire à Paris;

On reçoit en paiement des annonces et des abonnements des effets sur la poste et le trésor et des effets sur Paris.

Tout ce qui peut intéresser l'administration et l'entreprise en général doit être adressé (FRANCE) au gérant, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 1.

Fourgons accélérés

ET ORDINAIRES

de Lyon à Clermont et retour,

Partant tous les jours de l'une et l'autre Ville;

Faisant le trajet :

Par accéléré en 2 jours, — Par ordinaire en 5 jours.

A Lyon, chez Gastine et Gillet, Port-du-Temple, 45.

A Clermont-Ferrand, chez J.-B. Barthélemy. (1451)

AVIS.

Le sieur Pontet et Comp. prévient le public qu'à dater de ce jour, il donnera des leçons particulières d'écriture d'arithmétique et de tenue des livres, à un prix très-modéré; il se transporte à domicile, et en donne au sien, rue Tupin, n. 1, au 2. me. (1533)

AGENDA LYONNAIS,

OU

Memento journalier de poche et de cabinet pour l'année 1837.

Contenant un grand nombre de renseignements locaux et autres, tels que : la direction des Postes, — La Cour royale, — Le Tribunal de première instance, — Les Justices de paix, — La Préfecture, — La Mairie, — La Police, — Le Tarif des fiacres et des cabriolets, — Le Service des Omnibus, — Les voitures publiques, etc. etc.

EN VENTE chez l'éditeur, LUSY, libraire, rue Lafont, 20, et chez les principaux papetiers. (1532)

AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBOD,

Ont un atelier d'étagage et dorure sur bois, grand assortiment de glaces, nues et confectionnées, minces et fortes, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre en une et deux pièces; fabriquent moulures dorées en baguettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux de toutes mesures et profils, encadrent les gravures;

Echangent les vieilles glaces; les reparent à neuf; se chargent des transports, poses, emballages, et de tout ce qui concerne leur état. (1522)

COURS

DE TENUE DE LIVRES ET D'ARITHMÉTIQUE

COMMERCIALE.

M. Clémendot de Paris, professeur de Mathématiques et de Comptabilité commerciale, prévient que le cours de tenue des livres, en activité depuis le 1.er octobre, sera terminé du 1.er au 5 décembre prochain, et qu'un autre cours sera ouvert à cette époque. Les personnes qui voudront le suivre devront se présenter avant le 5 décembre.

Le prix du cours est fixé à 20 fr.

Place des Jacobins, n. 3.

(1518)

Librairie et Littérature.

Tenue des Livres

EN 22 LEÇONS

ET SANS MAÎTRE,

En partie double et en partie simple, et à l'aide de laquelle chacun peut dans l'espace de quelques semaines, et sans professeur, apprendre à tenir toute espèce de livres.

Ouvrage adopté par le ministre du commerce, pour toutes les écoles commerciales de France. Et à l'étranger, par les Instituts de commerce d'Augsbourg, Francfort sur le Mein, Munich, Gènes, Amsterdam et Bruxelles.

Par Jacotot,

Ex-teneur de livres de la maison Lafitte, aujourd'hui assermenté au tribunal de Commerce de Paris, pour toutes les affaires contentieuses.

CINQUIÈME ÉDITION,

1 volume in-8° — Prix : 7 fr.

ABRÉGÉ DE L'OUVRAGE,

Adopté par le Ministre de l'Intérieur, pour toutes les écoles du royaume.

in-18. — Prix : 3 fr. 50 c.

A Lyon, chez CHAMBERT fils et SAVY, libraires, quai des Célestins; MIDAN et GUINONT, rue Lafont; AYNÉ et LIONS, place Bellecour. — A Saint-Etienne, chez DELARUE JEANNIN et JOUANNET, libraires; et A Saint-Chamond, chez VINCENT, libraire. (1524)

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

TROISIÈME CONCERT DE M. ERNST.

Le troisième concert de M. Ernst, donné vendredi dernier était comme une troisième édition de ses deux premiers. La salle n'était pas déserte, mais elle ne craquait pas sous le poids des spectateurs ; des spectateurs payans, je veux dire, car les abonnés manquent rarement d'aller occuper le velours usé de leurs places habituelles. Ici se place une observation ; — Pourquoi la direction a-t-elle augmenté le prix des places à l'occasion des concerts du violoniste allemand ? Ce pourquoi là m'échappe, à moins que la direction n'ait ainsi espéré élever le chiffre de ses recettes ; mais en cette circonstance elle a compté sans son hôte. Si la direction sait calculer, le peuple lyonnais ne possède pas moins qu'elle ses quatre règles, et ce public recule devant une surenchère de vingt et même dix sols, mise sans motif plausible à ses plaisirs. Je dis sans motif plausible, parce que M. Ernst, bien que possédant un beau talent n'est pas arrivé à Lyon précédé de ces gigantesques réputations qui font taire jusqu'aux supputations de l'honneur de la rue Tupin ou de la montée de la Glacière.

M. Ernst, ai-je dit, a du talent ; son jeu est étudié et consciencieux, son coup d'archet moelleux et plein de sonorité. Il chante largement et surmonte avec bonheur les difficultés les plus ardues des passages rapides. Mayseder et Paganini avaient trouvé en lui un digne interprète. Toutefois M. Ernst ne surprend pas, n'entraîne pas, n'électrise pas son auditoire, par une bonne raison, c'est qu'il ne parait ni surpris, ni entraîné, ni électrisé lui-même. Dieu fit l'homme à son image, et l'artiste fait son auditoire à sa sienne ; auditoire chaud, si l'artiste est chaud, inspiré, si l'artiste est inspiré ; mais calme, réservé, froid même, si l'artiste est tout cela. Or M. Ernst, qui a une chevelure, une barbe et une tête toutes méridionales, paraît avoir une organisation toute septentrionale ; quant au reste, les cordes de son violon frémissent sous l'archet, tandis qu'il y a à parier que son cœur ne fait pas le moindre boud, le moindre soubresaut dans sa poitrine. Pour tout dire, en un mot, M. Ernst est un homme qui possède parfaitement l'art de la musique, mais il semble en ignorer complètement la poésie. Je me hâte de dire que ce n'est pas sa faute. — En toutes choses, le travail nous rend artistes, la nature seule nous fait poètes. M. Ernst a dû prodigieusement travailler.

Les partenaires de M. Ernst se sont bien tirés de leur tâche. L'orchestre a exécuté, comme à son ordinaire, ses deux ouvertures, notamment celle du Pré aux Clercs, qui n'avait qu'un défaut, celui d'être trop connue. — MM. Luigi père et fils ont fait plaisir sur le cor à clé ; ils ont l'un et l'autre un fort joli coup de langue, et s'ils sont d'accord dans le ménage comme au pupitre, je leur en fais mon sincère compliment. — Je voudrais adresser aussi des éloges à M. Evrard, jeune homme à l'air candide, qui avec l'aide de Mlle Toméoni grattant du piano, nous a octroyé je ne sais plus quelle fantaisie pastorale, composée pour le hautbois, mais en vérité je ne le puis. Si M. Evrard, je n'en fais nul doute, connaît la musique, à coup sûr, il ne connaît pas la portée de son instrument. Très probablement il ignore que le hautbois est de tous les instruments possibles celui qui souffre le moins de médiocrité, et que lorsqu'on n'en tire pas, ce qui est fort rare, des sons ravissants, on n'en obtient, ce qu'il a fait, que des sons champêtres, et partant risibles. — Si n'eussent été, non pas la toilette de nos dames des premières qui sont toujours mises plus que sans façon, mais l'aspect général du théâtre, et les fleurs ponceau qui rayonnaient dans les cheveux noirs de Mlle Toméoni, l'assemblée aurait pu un instant se croire non loin d'un chalet de la Suisse, ou d'une ferme de la haute Provence. — On a applaudi, dira-t-on. — Cela est vrai. Mais il y a des applaudissements de tout aloi. — D'ailleurs en fait d'applaudissements ou de sifflets, le moutonisme existe au théâtre, plus encore que nulle autre part. Ce qui le prouve, soit dit en passant, indépendamment d'un article drôlatique du *Carillon* de dimanche dernier ; c'est le rappel inattendu, inopiné, c'est le mot de M. Ernst après son concert ; à cette ovation usée à force d'être prodiguée, le public n'y songeait véritablement pas ; eh bien ! il a suffi de quelques claquements de mains, de quelques croassements finissant en *este*, partis de l'orchestre, pour l'y faire songer et tout de bon, je vous prie de le croire. Si le parterre lyonnais entendait bêler un troupeau de moutons, peut-être l'esprit d'imitation le porterait-il à bêler aussi !!! Quoiqu'il en soit, et puisqu'il est question d'esprit, je dirai qu'en cette occasion, c'est-à-dire en provoquant le rappel de M. Ernst, l'orchestre du Grand-Théâtre a montré de l'esprit de corps, je ne pourrais vous dire s'il en a montré beaucoup d'une autre espèce.

J'ai gardé Mlle Toméoni pour la bonne bouche. — Cette dame a chanté un grand air italien avec cette voix pure, douce et pourtant vibrante qu'on lui connaît, et les applaudissements ne lui ont pas fait défaut. Mais à ces applaudissements se mêlaient quelques légers reproches, qui circulaient sourdement de banc en banc, et que je lui traduisais ici pour son instruction, c'est qu'elle eût choisi un air hérissé de difficultés, peu gracieux à cause de ses difficultés même, déjà connu, et pardessus tout, écrit sur une langue étrangère. Mlle Toméoni a certainement une jolie bouche quand elle chante de l'italien, mais sa bouche paraît encore plus jolie, quand devant un auditoire français, il en sort des paroles françaises. Demandez plutôt à la grande majorité de nos dames.

J'ajoute un mot toujours dans l'intérêt de Mlle Toméoni qui en inspire un bien vif à qui la voit comme à qui l'en-

tend. Mlle Toméoni, paye par une ou deux révérences finales les bravos du parterre, mais ses révérences, gracieuses à quelques égards, m'ont paru courtes, peut-être même un peu sèches. Mlle Toméoni montrerait sans nul doute plus de flexibilité dans l'épine dorsale, si elle se présentait devant le roi ; or, le roi d'un acteur en scène, c'est le parterre.

LE FIGARO DE PROVINCE.

Mme Dorval nous promet des adieux dignes d'elle et de son admirable talent, en jouant mardi prochain au bénéfice d'un artiste, deux rôles qui lui sont demandés depuis son heureuse arrivée parmi nous ; CATARINA d'*Angelo* et FENELLA de la *Muette* ; tout le monde sera curieux de voir l'admirable *Tisbé* du drame de *Victor Hugo* ; transformée en CATARINA et l'excellente comédienne dans un rôle mime.

Chaque ami de l'art voudra se rendre au Grand-Théâtre pour applaudir Mme Dorval qui ne pouvait mieux nous faire ses adieux qu'en nous donnant une preuve de désintéressement et en comblant les vifs desirs des nombreux admirateurs de son beau talent.

Nous devons aussi des remerciements à M. Desbrières qui, pour être agréable au public et aux camarades, a bien voulu accepter l'énorme tâche de jouer la *Tisbé* après Mme Dorval ; Aussi a-t-elle de doubles titres à la reconnaissance et à l'indulgence du public qui, bien certainement, lui prouvera par des applaudissements qu'il ne la juge pas par comparaison ; et qu'il lui sait gré de sa grande complaisance.

A mardi prochain foule et plaisir !

En attendant la prochaine reprise de *Gustave III* et de son déclinant *Bal masqué*, l'on donnera au premier jour le nouvel opéra des *Deux Reines*, qui jettera du moins de la variété dans le répertoire. — Mad. Dorval, qui, depuis plusieurs jours, n'a fait briller son grand talent qu'aux yeux des spectateurs enthousiasmés du Gymnase, revient enfin au Grand-Théâtre, où nous la verrons prochainement dans *Henri III* et *sa Cour*, et dès ce soir dans *Angelo*, qui sera suivi de *Zampa*. Certes, la foule ne manquera point à cette représentation.

Soirée de Déclamation.

M. ARISTIPPE, élève de TALMA et auteur de l'*Art du Comédien*, donnera, samedi prochain, 3 décembre, au foyer du Grand-Théâtre, une soirée de Littérature et de Déclamation, dans laquelle il mettra en présence les trois maîtres de l'école romantique de *Cornille*, *Racine* et *Voltaire*, et MM. ALEXANDRE DUMAS, VICTOR HUGO et CASIMIR DELAVIGNE.

La soirée sera en outre variée de divers morceaux, soit *L'Eloge du Sermon sur l'Eternité*, par le célèbre missionnaire BRIDAINE, quelques scènes de comédie et une nouvelle inédite de madame la baronne D..., auteur de *Daria*, etc. (1528)

VARIÉTÉS.

LE BARBIER DE SÉVILLE A TRIANON.

(SUITE ET FIN.)

— Dillon, vous jouerez le rôle ; Bouillé, vous vous tiendrez dans la coulisse, près de moi, chaque fois que je ne serai pas en scène ; j'ai bien des choses à vous conter.

Le bruit d'une grosse sonnette se fit entendre soudain tout près d'eux ; c'était Figaro qui venait mettre fin à la conférence et aux protocoles.

— Etes-vous donc sourds, s'écria-t-il, depuis une heure, nous vous criions qu'on va commencer... Place au théâtre ! chargez le rideau !

Ce jour là, on remarquait que les jambes de Figaro étaient tant soit peu avinées... Il s'était consolé dans la journée, ce brave comte d'Artois, de ce que Rosine avait répété la veille en tête-à-tête avec Almaviva.

Enfin le rideau est levé, et... la pièce commence ?... non ; c'est Rosine qui s'avance, belle et séduisante comme elle ne l'a jamais été, Rosine la fière qui, d'une voix suppliante, implore la bienveillance du public.

Cette prière de Rosine est accueillie par une triple salve d'applaudissements... et par la toux opiniâtre d'un spectateur retiré dans un coin de la salle, enveloppé dans un ample manteau et que personne ne paraît connaître ; toux de mauvais augure qui déconcerta l'aimable suppliante, et fit que toutes les têtes se levèrent, braquant leurs yeux sur le coin d'où partait le bruit malencontreux. Mais la police d'une salle de spectacle ne va pas jusqu'à prévoir les cas de rhume ; on se contenta de maudire la quinte, en souhaitant qu'elle ne se renouvelât pas ; une main s'avança même vers le tousseur, tenant une boîte ouverte dans laquelle était symétriquement rangés quelques morceaux de réglisse.

Tout alla bien pendant le premier acte ; mais, à partir du second, la pauvre Rosine ne put entrer une seule fois en scène, sans que se fissent entendre les maudits hum ! hum ! de l'importun spectateur, ce qui la contraria à un tel point que son jeu en devenait vraiment froid et insignifiant.

La représentation approchait pitoyablement de sa fin, et Rosine venait de prononcer avec une médiocrité désespérante une tirade sur laquelle elle avait compté spécialement,

lorsque ce ne fut plus la toux, mais un sifflet prodigieux, un sifflet à faire tomber sourd, qui partit subitement du coin de l'enrhumé.

Oh ! alors ce furent des apostrophes, des cris, des vociférations.

— A la porte ! — Arrêtez-le ! — Insolent ! — Misérable ! Car, voyez-vous, Rosine, c'était la reine de France !

Mais tout à coup on vit se rasseoir dans le plus profond silence cette foule si tumultueuse... C'est qu'il venait d'ôter son manteau, l'homme à la toux et au sifflet ; et que cet homme, c'était Louis XVI !

H. DEMOÏRE.



CORRESPONDANCE.

A M. le Rédacteur du Gratis.

Lyon, le 25 novembre 1836.

Monsieur,

L'obligeance avec laquelle vous avez donné de la publicité à la lettre que je vous ai adressée relativement à la Bibliothèque de la ville, a porté ses fruits. Depuis plusieurs jours, on fait du feu dans la salle adjacente au grand vaisseau, et dans laquelle les lecteurs sont admis durant l'hiver.

Vous voyez que les observations de la presse servent à quelque chose et ne sont pas toujours perdues. Lorsqu'il en est ainsi, il est de son devoir d'en informer le public et de tenir compte à l'autorité de ce qu'elle a bien voulu déférer à ses observations. Tel est le but de ces lignes auxquelles je vous prie de donner place dans votre utile journal, en vous remerciant de ce que vous avez déjà fait pour vos concitoyens par la publication de ma précédente lettre.

Agréez, etc.

Dans notre dernier numéro, nous avons publié le bulletin indicatif de la dernière taxation du prix du pain. C'est, croyons-nous, une chose utile de faire connaître les variations qui surviennent dans la taxe de cet aliment de première nécessité ; et pour rendre la chose plus utile encore, nous nous sommes mis en mesure de donner dimanche prochain, avec les observations nécessaires à son intelligence, le tarif d'après lequel le prix du pain est déterminé. Par ce moyen, chacun pourra juger par soi-même de l'exactitude de la taxe, ainsi que des causes pour lesquelles elle est diminuée ou augmentée, et par conséquent de l'équité des fonctionnaires appelés à prononcer sur cette question non moins délicate qu'importante.

Au Bazar du Friand.

Tel est l'enseigne, aussi exacte qu'heureuse, d'un magnifique établissement ouvert depuis peu dans la rue Saint-Dominique, et réunissant tout ce qui peut charmer la vue à tout ce qui peut flatter le goût. Notre belle ville de Lyon qui marche enfin d'un pas rapide dans la voie du progrès et du perfectionnement, n'aura bientôt plus rien à envier à la Capitale, et peut, grâce au *Bazar du Friand*, rivaliser dès à présent avec elle sous le rapport gastronomique.

Quant au luxe extérieur et intérieur, quant à ses riches et élégantes dispositions, où le marbre, les glaces et le cuivre s'harmonisent avec tant de goût, ce magasin ne laisse rien à désirer. Il en est de même, il en est encore mieux peut-être, quant à la quantité, au choix, à la variété et à la rareté des marchandises qui le garnissent. Tous les pays sont mis à contribution pour l'enrichir. Les vins les plus fins, les plus exquis et les plus recherchés y abondent et en font, pour ainsi dire, la base fondamentale ; les fruits les plus savoureux de la culture indigène et exotique ; tout ce que fournissent la terre, les airs et les eaux en animaux, et volatiles, en poissons et en marée ; les jambons de mayence, les pâtés de volaille et de foie ; bref, tous les produits de cette science si vaste et si importante qui a pour objet l'excitation et la satisfaction de l'appétit, se trouve rassemblé dans cet immense Bazar ; qu'en bon citoyen nous éprouvons le besoin de signaler à la reconnaissance publique comme le plus remarquable et le plus digne établissement de la civilisation gourmande. (1535)

CONSERVATION DES AFFICHES

Place de la Préfecture, n. 5.

Toutes les personnes qui font afficher savent que les affiches que l'on pose sur les murs sont enlevées tous les jours ; il faut donc les renouveler, ce qui est très-couteux. Par le moyen des cadres qui se ferment chaque soir, les mêmes affiches peuvent être conservées plusieurs mois, ce qui fait un bénéfice de plus de mille pour cent à ceux qui font afficher.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.